

## Chronique

### L'ANARCHIE A MARSEILLE ET DANS LES BOUCHES-DU-RHONE

Peu étudié jusqu'à ces dernières années, n'ayant pas bénéficié d'un travail de synthèse, le milieu anarchiste marseillais restait un domaine mal connu. C'est donc avec intérêt que fut accueillie la thèse de 3<sup>e</sup> cycle de M. René Bianco sur *Le mouvement anarchiste à Marseille et dans les Bouches-du-Rhône de 1880 à 1914*, soutenue le 26 octobre 1977 à Aix-en-Provence devant un jury composé de M<sup>me</sup> Knibiehler, MM. Guiral, Joutard et Témime.

Au début de son intervention, M. Guiral rappelle l'intérêt ancien que M. Bianco porte à ces questions et cite les travaux qu'il a déjà menés à bien. La thèse présentée aujourd'hui, thèse excellente, repose sur une documentation exhaustive dont l'auteur a tiré le maximum. Le mérite est d'autant plus grand que l'anarchiste, homme d'action et non de théorie, individualiste face aux pouvoirs, est difficile à cerner et à connaître. M. Guiral se montre sensible aux différents aspects de l'étude, notamment à l'analyse socio-professionnelle qui bouleverse quelques idées reçues : le milieu anarchiste marseillais, essentiellement composé d'artisans au début de la période, compte de plus en plus d'ouvriers salariés et finit, semble-t-il, par avoir à peu près le même recrutement que le mouvement socialiste. Faisant quelques réserves sur le plan, M. Guiral souhaiterait voir développer certains points, notamment celui de la liberté sexuelle. En fait, répond M. Bianco, la question sexuelle est une question personnelle. La liberté dans ce domaine est absolue, chaque être use de son corps comme il l'entend. Les anarchistes s'efforcent de libérer l'individu de ses pulsions sexuelles, des tabous, des préjugés. Ils réhabilitent l'acte sexuel, se montrent partisans de l'éducation sexuelle, condamnent la prostitution en prenant la défense des prostituées.

A son tour, M. Joutard apprécie ce travail novateur, souligne l'ampleur de la documentation, la variété des aspects, l'effort pour définir une culture. Il se montre particulièrement intéressé par l'usage que M. Bianco a fait de l'enquête orale dans la connaissance de l'atmosphère anarchiste, que ne pouvaient rendre des documents écrits. Remarquables sont également l'étude de la propagande, le décompte du public aux conférences : il y a là un modèle méthodologique qu'on ne trouve pas dans les thèses les plus récentes.

Si M<sup>me</sup> Knibiehler émet quelques réserves sur le plan et sur la présentation de la bibliographie, si elle demande une mise au point lexicographique et historiographique, elle se dit éblouie par la documentation réunie, sa richesse, sa diversité. Sensible au rôle que jouèrent les femmes dans le mouvement anarchiste, elle

cherche à mieux connaître le contenu et la portée des conférences de Louise Michel, l'activité de Caroline Amblard, Marie Andrieux, Marie Saut. De plus, demande M<sup>me</sup> Knibiehler, les anarchistes étaient-ils contre la notion traditionnelle de famille ? Certainement pas, répond M Bianco ; l'existence de soirées familiales prouve que le mouvement ne s'élevait pas contre la famille. Il essayait plutôt d'établir d'autres relations au sein de la famille, des relations non autoritaires, fondées sur un maximum de liberté et de respect d'autrui. Et quelle fut la position des anarchistes face aux pratiques néo-malthusienne ? Importantes : les premiers, ils ont développé les pratiques contraceptives et inventé la science sexologique en fondant à Paris, en juillet 1912, la bibliothèque de sexologie sociale qui définit le champ de cette discipline.

Pour M. Témime, cette étude comble une importante lacune. En présentant un tome biographique des principaux anarchistes à Marseille et dans les Bouches-du-Rhône, M. Bianco fournit un instrument de travail utile non seulement à l'histoire locale, mais au mouvement anarchiste européen. La connaissance de l'anarchisme se heurte à de multiples problèmes, dont celui de l'utilisation des sources. Il est nécessaire, en effet, de décrypter les rapports de police qui font une série de confusions sur la composition des groupes anarchistes. Dans la naissance de l'anarchisme à Marseille, M. Témime souligne l'importance de la mobilité, des échanges de Marseille avec Gênes et Barcelone. Marseille apparaît ainsi comme une plaque tournante du monde anarchiste méditerranéen. Une cartographie des déplacements serait indispensable pour saisir les réseaux, mieux connaître les relations car, en définitive, étudier l'anarchisme, c'est étudier le mouvement. De ce fait, il est difficile de parler d'une spécificité de l'anarchisme marseillais dont les composantes se retrouvent dans les mouvements italiens et espagnols. En outre, M. Bianco a très bien établi la distinction entre le mouvement et le milieu, et montré l'importance de ce dernier dans la transmission d'une pensée.

Le jury décerne à M. Bianco le titre de docteur en histoire avec la mention Très Bien à l'unanimité. Il faut souhaiter que paraisse bientôt cette étude, la plus importante qui ait été consacrée à l'anarchisme depuis la thèse de Jean Maitron.

Roland CATY.